



HAL
open science

La J.A.C. et modernisation de l'agriculture dans la région d'Ancenis (Loire-Atlantique)

Yves Lambert, . Inra, . Inpar

► To cite this version:

Yves Lambert, . Inra, . Inpar. La J.A.C. et modernisation de l'agriculture dans la région d'Ancenis (Loire-Atlantique). Journée d'étude La J.A.C. et la modernisation de l'agriculture, Mar 1980, Rennes, France. 205 p. hal-01921560

HAL Id: hal-01921560

<https://hal.science/hal-01921560>

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

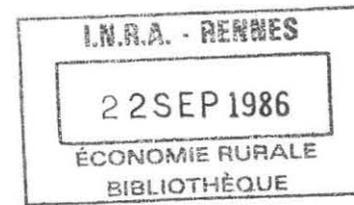
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

651858

INRA-ESR. REN-Y.L.



J. A. C. et

MODERNISATION

DE L'AGRICULTURE DE L'OUEST

RENNES, 18 mars 1980

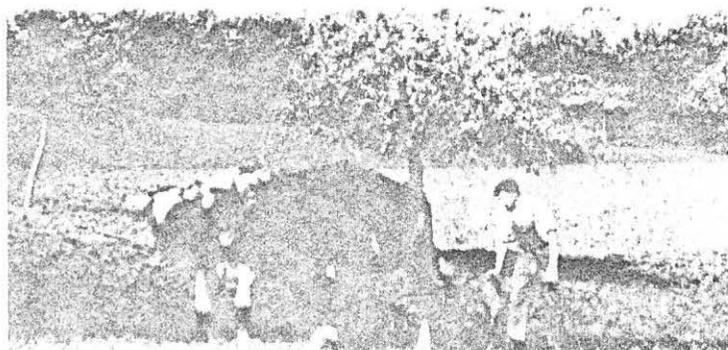


LA J.A.C. ET LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE
DANS LA REGION D'ANGENIS
(Loire-Atlantique)

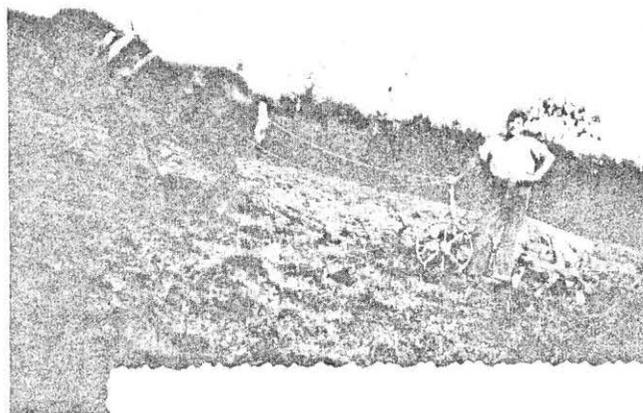
par Yves LAMBERT

Chargé de Recherches

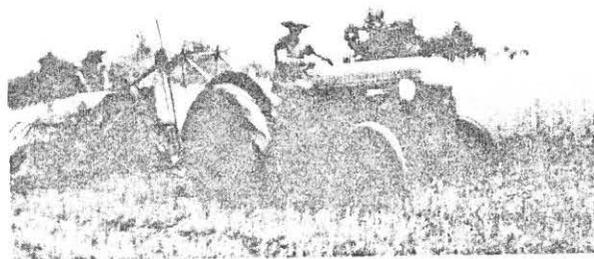
Station d'économie et de Sociologie Rurales de Rennes
(I. N. R. A.)



D
E
S
É
T
A
P
E
S



D
A
N
S
L
A
M
O
D
E
R
N
I
S
A
T
I
O
N



Après ce large survol, nous allons descendre "en piqué" au-dessus de la région agricole d'Ancenis (bocage angevin, à l'est de la Loire-Atlantique), pour préciser quel a été le rôle de la JAC dans la modernisation de l'agriculture dans une zone donnée de l'Ouest. A l'origine, ce travail faisait partie d'un programme national d'étude d'expériences de développement micro-régional animé par l'AFPA (Association pour la Formation et le Perfectionnement Agricoles) et l'ACEAR (Atelier Central d'Etudes et d'Aménagement Rural) en 1975-1976. C'est donc à partir d'une analyse des forces sociales à l'oeuvre dans la région qu'on a mis en évidence le rôle propre de la JAC : reprenant la même démarche, on dressera les grandes lignes du développement agricole avant de situer l'influence jaciste. On a complété récemment l'étude par un recensement de tous les anciens militants jacistes, ce qui permet de les comparer à l'ensemble des agriculteurs de la région ainsi qu'à chaque catégorie de responsables professionnels locaux (cf. les graphiques joints).

La présence simultanée dans cette région d'un système de production traditionnel (avec la race bovine Maine-Anjou) et d'une importante coopérative liée aux nouveaux systèmes de production (la CANA, Coopérative Agricole la Noëlle d'Ancenis) constitue un marqueur social qui facilite le repérage des groupes et des processus. En outre, la région a été un creuset assez actif pour le syndicalisme, la coopération et la politique. Ce cadre géographique dicte aussi ses limites à l'étude. Après avoir identifié le rôle de la JAC dans l'histoire sociale des paysans de la région, on recherchera pourquoi ce mouvement a pu exercer une action aussi intense en mettant alors l'accent sur l'efficacité propre de son éthique, en référence à l'étude classique de M. Weber, "L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme", où il établit une relation entre les dispositions cultivées par une partie du protestantisme et la mentalité qui a favorisé l'essor, en occident, du capitalisme industriel (17ème, 18ème siècles).

LA DIFFERENCIATION NEE DU DEVELOPPEMENT AGRICOLE

Il semble qu'actuellement le degré de spécialisation soit un principe majeur de différenciation des exploitations de la région. Les agriculteurs se répartissent en deux grands groupes : d'un côté, les exploitations d'orientation mixte "lait-viande" qui ont gardé le système de production traditionnel avec des vaches de race Maine-Anjou (soit les deux tiers des exploitants), de l'autre les exploitations spécialisées dont les orientations principales sont le lait, la viande bovine ou les productions hors-sol (soit plus d'un quart des exploitants), groupe auquel il convient de rattacher les exploitations semi-spécialisées, c'est-à-dire mixtes avec production spécialisée annexe (soit 5 % environ). Selon les comptabilités tenues au C.R.D.A. (Centre Régional de Développement Agricole), les écarts dans le montant des ventes et des achats sont dans le rapport 1/3/7 entre, respectivement, les exploitations mixtes, semi-spécialisées, et spécialisées : à ces groupes correspondent des degrés et des types bien distincts d'insertion économique. Les spécialisés se distinguent par une nette surreprésentation dans toutes les organisations agricoles ainsi que par une forte intégration dans les groupements de producteurs, dans les branches spécialisées de la CANA et dans les organismes d'encadrement technique (vulgarisation, gestion, contrôle laitier, etc ...) : ils constituent 53,5% des présidents et secrétaires syndicaux communaux; 54 % des correspondants de la CANA et 68 % des délégués du CRDA. A l'opposé, les exploitants mixtes sont sous-représentés et sous-encadrés ; le groupe extrême des petits exploitants sans succession est quant à lui pratiquement absent des organisations agricoles.

D'abord latente, cette différenciation tend désormais à s'institutionnaliser à travers les rapports contractuels avec les entreprises agro-alimentaires : la taille et le degré d'intégration augmentent, les techniciens spécialisés sont devenus beaucoup plus nombreux que les conseillers polyvalents (12, contre 3 en 1975 pour l'arrondissement d'Ancenis), et les innovations se diffusent de façon plus compartimentée. Finalement, ce sont deux sociétés relativement distinctes mais en même temps étroitement superposées qui se délimitent ainsi. Les agriculteurs mixtes se rassemblent avant tout aux foires ou aux comices agricoles, et les producteurs spécialisés dans le cadre de groupements, de coopératives ou d'organismes de développement. Cependant, les

les "Mixtes" ne sont pas absents des organisations agricoles ; ils livrent du lait et des céréales à la coopérative; ils côtoient les "spécialisés" au sein de chaque commune. Enfin, il existe des différences qui sont communes aux "Spécialisés" et aux "mixtes" - les inégalités de surface en particulier - si bien que les paysans n'ont pas clairement conscience d'une telle bipolarisation.

Or la genèse de cette différenciation renvoie au processus de modernisation et d'affirmation de la paysannerie, et notamment, à la lutte de sa fraction la plus organisée, surtout issue de la JAC, contre l'aristocratie foncière et les marchands. En effet, ceux-ci ont implanté la race Maine-Anjou au XIXème siècle; ils ont introduit la première révolution agricole, et ils représentaient encore le monde agricole dans l'entre-deux-guerres ; par contre, presque tous les anciens militants jacistes ont abandonné l'élevage Maine-Anjou et sont devenus des producteurs spécialisés, et ce sont eux qui occupent actuellement les postes de responsabilité dans les organisations agricoles. Mais tous les "spécialisés" ne sont pas d'anciens jacistes. Comment cette transformation s'est-elle accomplie et quel a été le rôle propre de la JAC ? Bien entendu, ce processus renvoie lui-même à une évolution générale qui en constitue la trame : il s'agit seulement d'identifier quelle empreinte a pu lui donner la JAC et non de rechercher quels ont été les déterminants ultimes.

LA J.A.C. ET L'AFFIRMATION SOCIALE DES PAYSANS

On peut distinguer trois étapes principales : de la crise de 1929 à la fin de la guerre 1939-45 s'amorce un mouvement d'affirmation de la paysannerie, qui s'achève dans une seconde période allant jusqu'au début des années soixante, après quoi se produit un éclatement de l'unité paysanne, et un accroissement du poids de l'Agro-alimentaire. La grande crise économique entraîne la fondation de l'ancêtre de la CANA (1932), et les événements de 1936 précipitent la naissance d'un syndicalisme à vocation générale (1938-1939). C'est une période de transition à un double point de vue : d'une part elle marque un développement indépendant de la coopération et du syndicalisme, en rupture avec la tradition du "syndicalisme-boutique", d'autre part elle traduit une volonté de partage du pouvoir des notables. Si la CANA

est créée par un groupe de paysans et un grand propriétaire, lequel deviendra président tandis que l'un des paysans sera directeur, par contre le syndicalisme se veut strictement paysan. La Corporation aura pour effet de consolider et d'étendre ces organisations tout en redonnant du poids aux notables dans le syndicalisme. Les cercles jacistes, créés à partir de 1935 environ, se limitent alors à des activités religieuses, éducatives ou de patronage.

Au cours de la seconde période se réalise la "Révolution rurale", selon l'expression de G. WRIGHT (1). La modernisation (usage des engrais, des semences sélectionnées, des premières machines, ...) et l'insertion dans l'économie marchande (livraison du lait, achat d'approvisionnements) gagnent progressivement la masse des paysans de la région, dont la condition se trouve profondément transformée. Parallèlement la CANA étend ses activités, et le syndicalisme devient un mouvement de masse touchant l'ensemble des paysans. C'est alors que s'accomplit ce fait historique de l'affirmation de la paysannerie en tant que classe sociale auto-organisée, dotée de ses propres expressions et revendications. L'histoire locale suit de près l'évolution nationale : elle trouve son aboutissement avec les actions des années 1959, 1960 et 1961, qui, sous l'impulsion du Centre National des Jeunes Agriculteurs, contribuent à engendrer une nouvelle politique agricole (loi d'Orientation de 1960 et Loi Complémentaire de 1962).

Les anciens jacistes jouent un rôle important dans ce processus qu'ils prennent "en marche" en quelque sorte. Sur le plan national, la JAC est devenue à la fin de la guerre 1939-45 un mouvement embrassant la totalité des préoccupations paysannes, sous l'influence notamment de René COLSON (2). Cette nouvelle orientation gagne la région dès le lendemain de la guerre en même temps que la JAC se structure solidement et touche largement la jeunesse. C'est une équipe d'anciens jacistes devenus militants du MFR (Mouvement Familial Rural, action catholique des adultes) qui crée le CETA (Centre d'Études Techniques Agricoles) de la région en 1952 ; ce sont surtout d'anciens jacistes qui animent les GVA (Groupements de Vulgarisation agricole) à partir de 1958-1959. Ils sont à la pointe

(1) G. WRIGHT, *La révolution rurale en France*, Paris, Ed. de l'Epi, 1964.

(2) R. COLSON, *Un paysan face à l'avenir rural*, Paris, Ed. de l'Epi, 1976.

de la diffusion des nouvelles techniques et des nouvelles productions, en particulier la race laitière F.F.P.N. (Française Frisonne Pie Noire). Certes, ils ne sont ni les premiers, ni les seuls : la Direction des Services Agricoles (jusqu'en 1959), les industries d'engrais et d'aliments cherchent aussi à diffuser les techniques d'intensification mais cela n'a pas un caractère aussi militant et aussi collectif. Sur le plan national, s'étant donné une structure syndicale en 1957 avec le Centre National des Jeunes Agriculteurs, les jacistes prennent la tête du mouvement paysan en 1959 : il en va de même au plan local. Ils conquièrent des postes de responsabilité à la F.D.S.E.A. en 1963 (Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles), à la CANA à partir de 1962 ; ils remportent des succès politiques surprenants avec B. LAMBERT élu député MRP (Mouvement Républicain Populaire) en 1958 contre un ex-ministre industriel nantais, et M. THAREAU élu en 1961 conseiller général contre un châtelain qui est évincé de la CANA l'année suivante. Tout paraît alors possible à cette nouvelle élite : réforme des structures, conquête du pouvoir économique, percée politique.

La période récente voit les anciens jacistes devenir les principaux responsables du syndicalisme, de la coopération et du développement dans la région. Elle voit aussi se briser l'unité de cette force sociale en tendances révolutionnaire, socialiste et libérale, les leaders nationaux des deux premières étant respectivement B. LAMBERT (1) et B. THAREAU (frère de M. THAREAU et ancien jaciste lui-même), secrétaire du conseil d'Administration de la CANA, dont le président est lui-même un ancien président de la JAC. C'est que la bipolarisation analysée plus haut s'établit progressivement au cours de cette période. De la différenciation des situations et de l'intégration plus poussée dans l'économie capitaliste naissent les divergences : ce sont des "spécialisés" qui forment le courant "paysans-travailleurs" tandis que la F.F.A. (Fédération Française de L'Agriculture) s'appuie surtout sur des marchands de bestiaux et des éleveurs "Maine-Anjou", et que la F.D.S.E.A. (Dissidente) et L'UDSEA (créée en 1978) ont une assise diversifiée. On peut noter que les anciens jacistes partis à l'UDSEA appartiennent plutôt à la première JAC qu'à celle des années cinquante, alors que les jacistes des années soixante sont "paysans-travailleurs" ou à la FDSEA (ou ne sont dans aucun syndicat).

(1) B. LAMBERT, *Les paysans dans la lutte des classes*, Paris, Seuil, 1970.

LE BILAN DE L'INFLUENCE JACISTE

On saisit finalement bien l'influence de la JAC en constatant que la carte de son implantation communale du début des années cinquante ressemble aux cartes actuelles ... de l'intensification fourragère (densité de bovins/ha de surface fourragère), de la participation au CETA, aux GVA, au CRDA, de l'adhésion au Centre de Gestion et au Contrôle Laitier, du taux de "consommations intermédiaires" vendues par la CANA, ou de la présence de GAEC (Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun) (ci-joint). Les Statistiques précisent (cf. graphiques) que 75% des anciens jacistes militants sont "spécialisés" ou "mixtes avec spécialisation" (soit le taux le plus élevé), que 43% d'entre eux ont adhéré une année ou l'autre à un GVA entre 1961 et 1967 (contre 2% de l'ensemble des agriculteurs de la région), que 25% d'entre eux ont de même adhéré au CGER entre 1961 et 1971 (contre 2%), que 25% étaient aux Contrôles laitier-Contrôle de croissance en 1967 (contre 2%). Ce sont donc un quart à près de la moitié d'entre eux qui ont participé à ces organismes, mais ils y étaient majoritaires ou presque, ce qui donne une mesure plus exacte de leur influence : étaient d'anciens militants jacistes la moitié des adhérents aux GVA, les deux tiers des adhérents au CGER et les trois quarts des adhérents aux Contrôles ; en outre, en 1967, toutes les "exploitations de référence" étaient jacistes. Il est incontestable que la JAC a incité à une modernisation active et que beaucoup de militants ont cherché à devenir des agriculteurs modèles ("de pointe"). L'effet propre du mouvement apparaît au fait que les exploitations des anciens militants ne se distinguent pas au sujet de la surface ou du mode de faire-valoir ; et si quelque chose les distingue dans leur origine sociale, c'est que les jacistes sont plus souvent issus de familles très catholiques, avec responsabilités paroissiales ou autres, éventuellement.

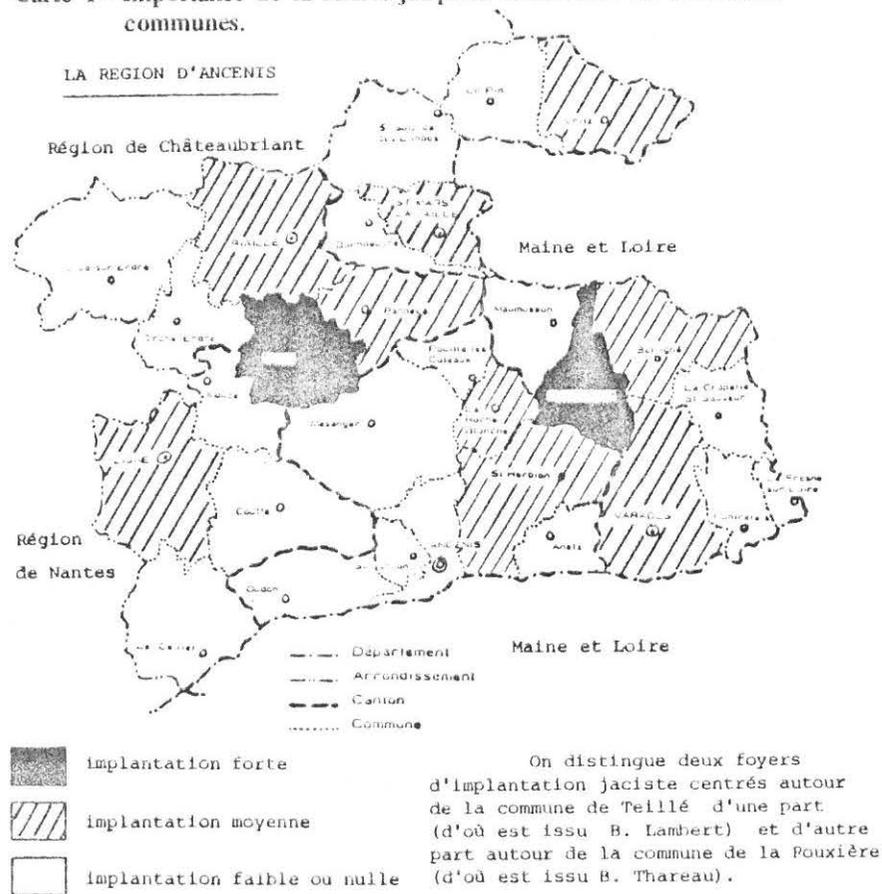
Par contre, certains éléments retraduisent peu l'influence de la JAC : c'est le cas de la réalisation du remembrement, de l'assujettissement à la T.V.A. (Taxe à la Valeur Ajoutée) ou de l'adhésion aux groupements de producteurs dont, pourtant, l'impulsion est due à des jacistes. C'est que d'autres facteurs contribuent à rendre compte des différences entre communes, en particulier la proportion de grandes exploitations, l'action de négociants ou d'industriels, le passé propre à chaque société villageoise : on a déjà remarqué que les jacistes n'avaient été ni les premiers ni les seuls à se moderniser. On constate

en outre que l'influence jaciste tend à se diluer dans les années 1970 : les anciens militants ne représentent plus, en 1974-1975, qu'un tiers des adhérents aux Contrôles Laitier - Contrôle de croissance. Une enquête effectuée dans le canton de Craon, région proche avec également une forte implantation de la race Maine-Anjou, confirme nos résultats sur la tendance des jacistes à intensifier : "Il est apparu que l'appartenance à la JAC influençait la promotion par intensification. Quand les deux conjoints ont fait partie de la JAC, ils se classent gros paysans (selon le nombre d'Unités de Gros Bovins) dans 62% des cas ; la proportion correspondante est de 39% quand l'un seulement des conjoints a été jaciste et tombe à 24 quand aucun ne l'a été. Le fait de disposer de surfaces moyennes, a sans doute incité à cette modernisation par intensification (1).

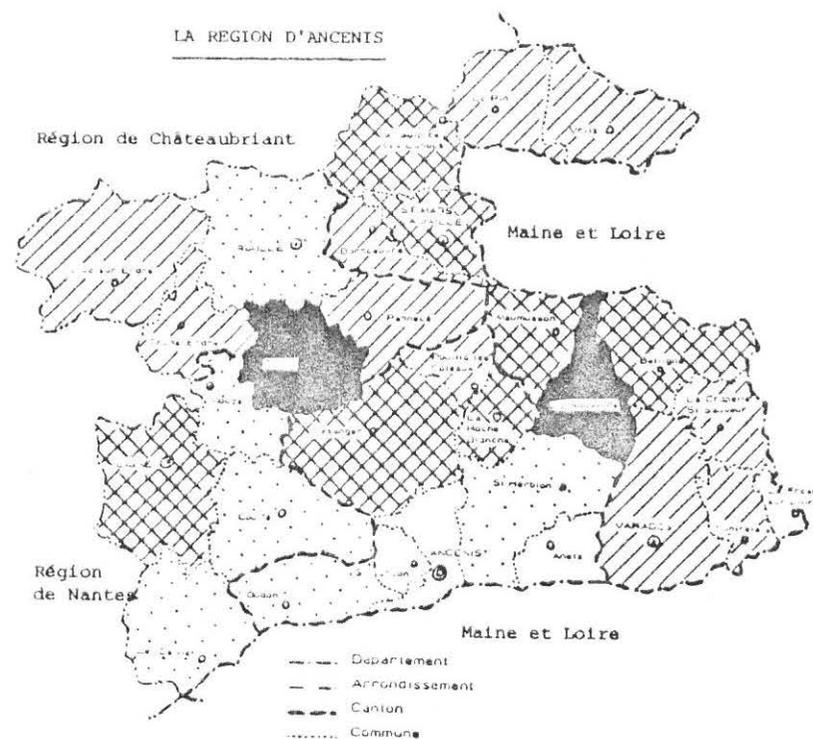
D'une façon générale, le rôle de la JAC s'est exercé moins fortement au niveau des communes elles-mêmes, à l'exception des communes de La Rouxière et de Teillé, qu'à l'intérieur des organisations agricoles, où la proportion d'anciens militants jacistes est d'autant plus grande que le niveau de responsabilité est plus élevé : un sixième à un tiers parmi les responsables locaux (cf. le graphique 1), plus dans la coopération (46% des correspondants CANA), mais deux-tiers au moins parmi les responsables départementaux (enquête en cours de dépouillement, de F. COLSON). A cet égard, la JAC a été objectivement un réseau de pouvoir, où les liens militants se sont souvent doublés de liens de parenté. Elle a été en particulier une véritable machine de guerre contre les notables qui encadraient traditionnellement les paysans. On peut parler de lutte de classe dans la mesure où l'enjeu en était l'affirmation autonome d'une paysannerie jusque là maintenue en état de tutelle et d'assistance. Mais, à la différence du mouvement ouvrier, il s'agissait d'une série d'enchaînement plus que d'une stratégie prédéfinie, d'une lutte éparpillée et multiforme plus que d'un combat ouvert et direct, ce qui d'ailleurs, en a longtemps voilé la portée réelle aux yeux de ses futures victimes. L'affirmation jaciste prenait la forme d'un conflit de générations, d'une concurrence entre vicaires et curés (ces derniers étant plutôt liés aux notables), d'une querelle au sein des associations communales, d'un

(1) J.L. BRANGEON, G. JÉGOUZO, *Héritage et inégalité en agriculture*, Station d'Economie et de Sociologie Rurales de Rennes, 1976, p.42 (ces taux résultent de la ré-exploitation d'une enquête effectuée par F. MEYER).

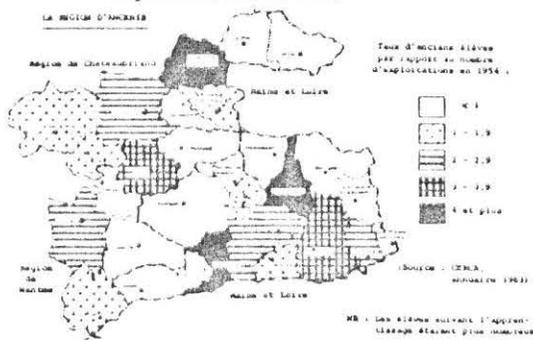
Carte 1 - Importance de la J.A.C. jusqu'en 1960 selon les différentes communes.



Carte 2 - Densité de bovins à l'hectare de surface fourragère en 1970. (source R.G.A.)

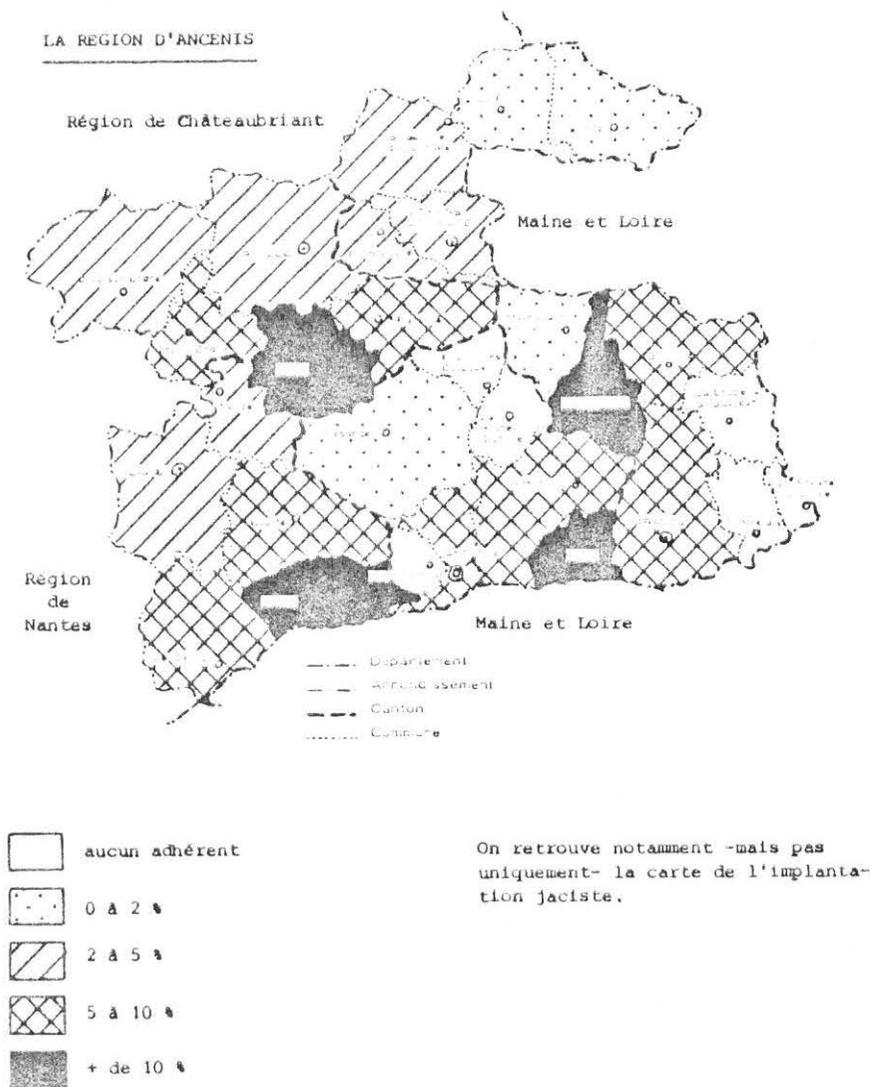


Anciens élèves du CERCA du niveau brevet et au-dessus (agriculteurs ou non)

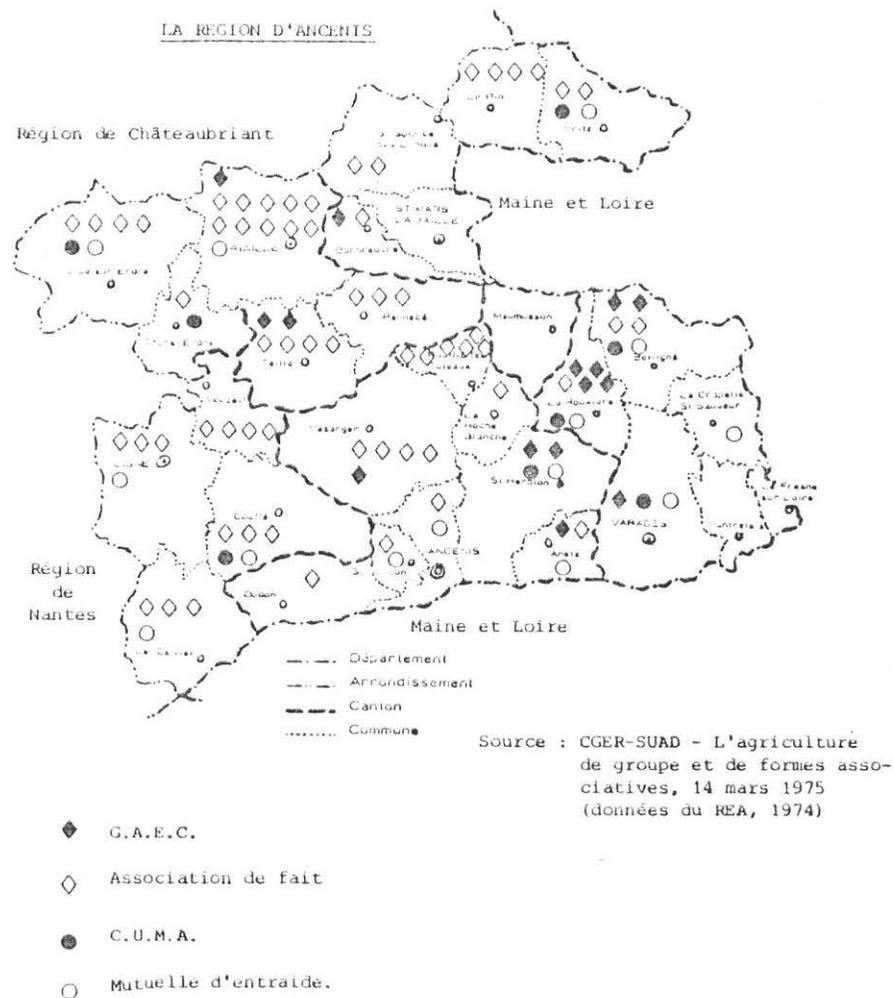


Les communes où la densité est forte correspondent surtout à une orientation laitière ancienne (St Mars la Jaille et St-Sulpice des Landes sont le berceau de la coopérative devenue la CANA) et à l'influence de la JAC (foyers de Teillé et de la Pouzière) (cf. carte 2)

Carte 3 - Le taux d'adhésion aux GVA de 1961 à 1968 selon les communes (par rapport au nombre d'exploitations en 1969, selon le REA).

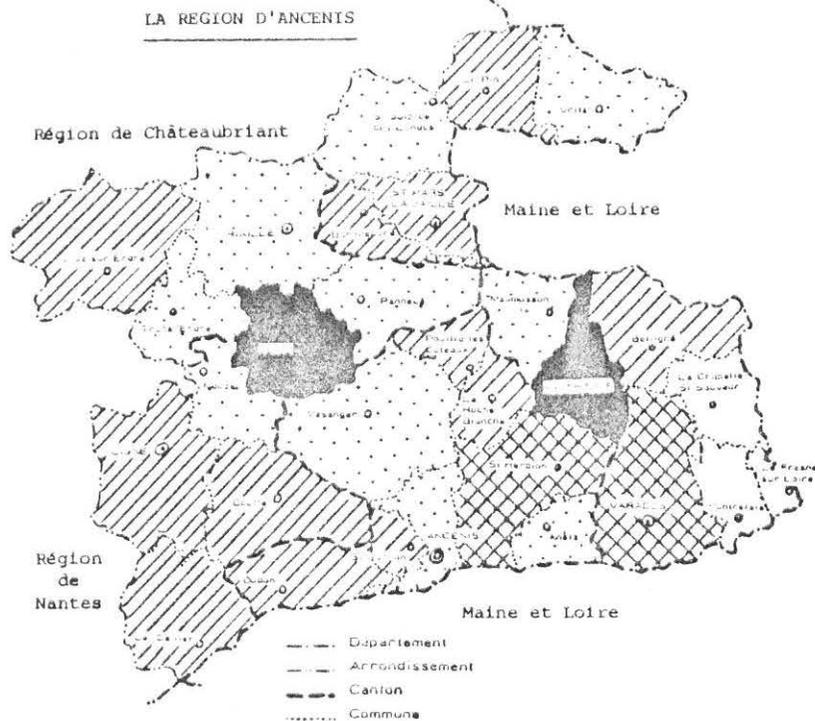


Carte 4 - L'agriculture de groupe en 1974.



L'implantation des GAEC traduit l'influence de la JAC ; celle des associations correspond plutôt à l'implantation d'exploitations relativement grandes et/ou d'orientation spécialisée.

Carte 5 - Nombre d'études économiques faites au CRDA de 1968 à 1974 en proportion du nombre d'exploitations en 1974. (sauf les premières installations)



% / commune



aucune



1 à 5 %



5 à 10 %



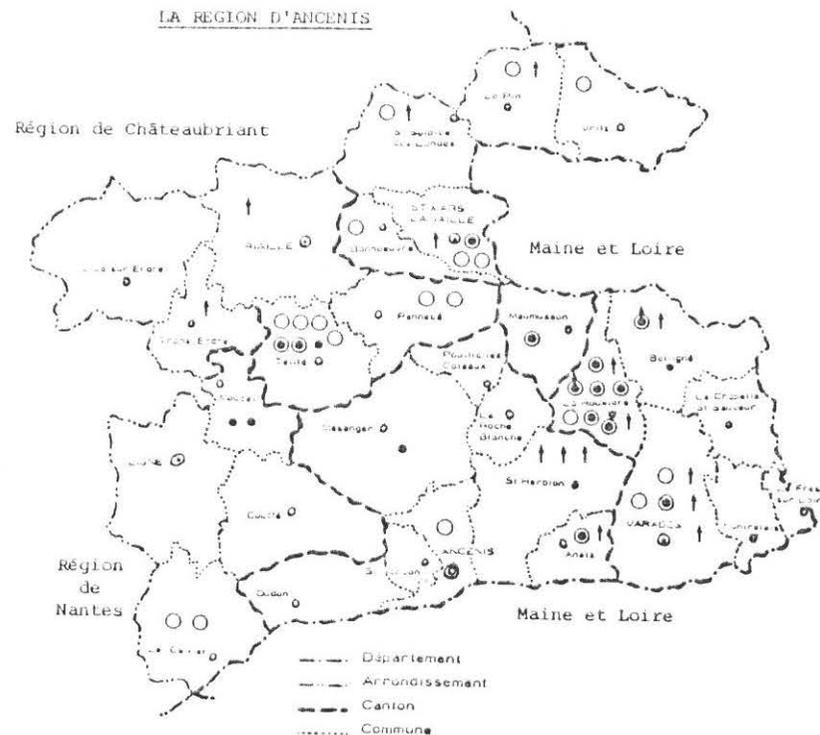
10 à 15 %



15 % et plus

La carte traduit notamment les implantations du CERCA et de la JAC, et de leurs prolongements.

Carte 6 - L'adhésion au Centre de Gestion de 1961 à 1971.



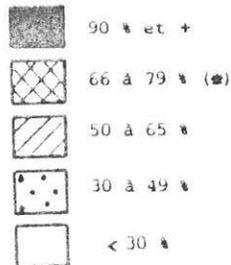
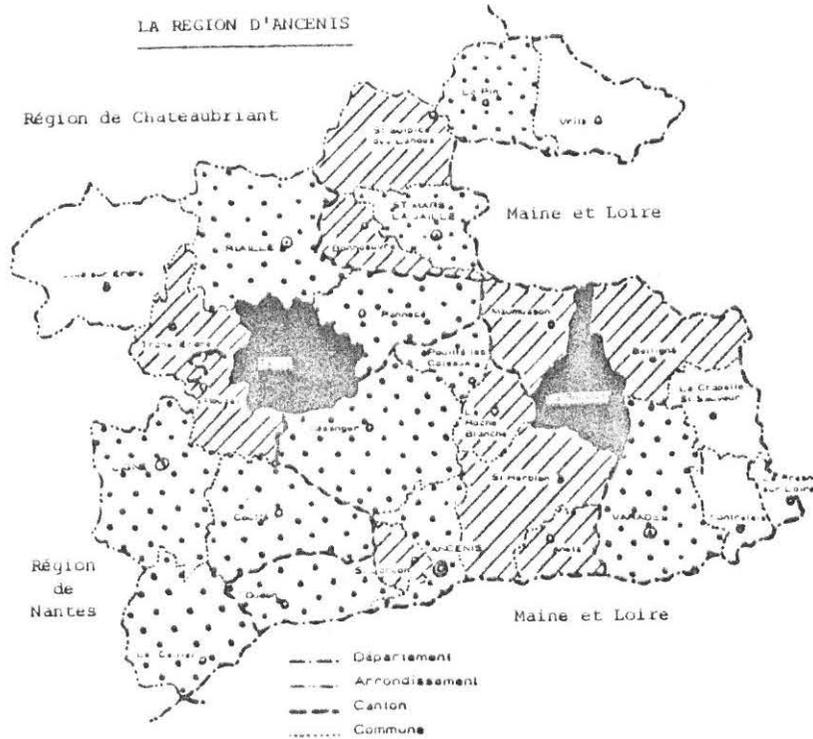
● adhérent au moins 1 an de 1961 à 1964.

○ adhérent au moins 1 an de 1965 à 1968.

↑ adhérent en 1971.

On retrouve le "berceau" de la CANA et les foyers jacistes.

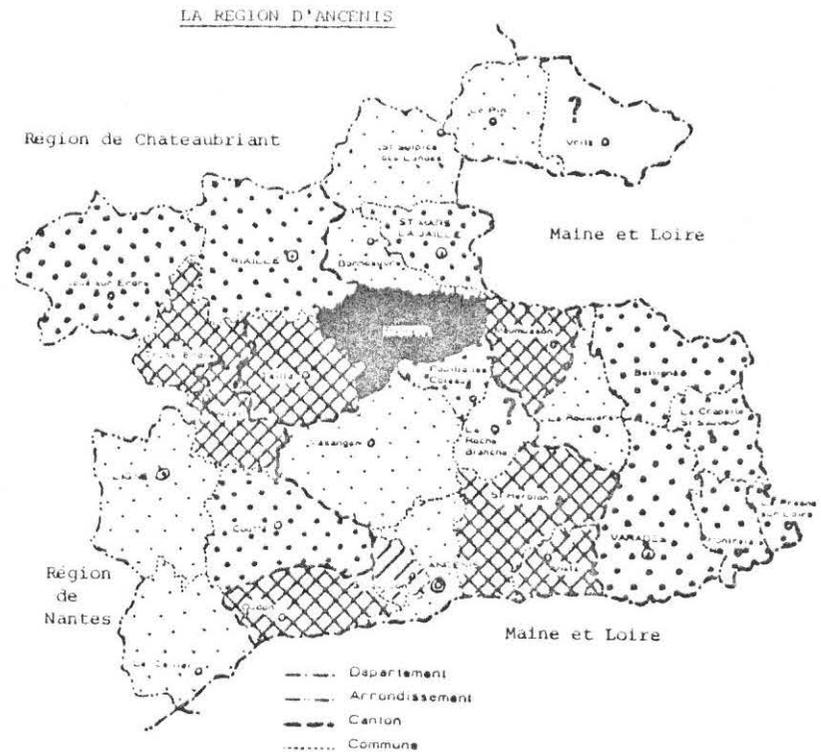
Carte 7. Proportion du potentiel de consommations intermédiaires réalisée par la CANA, selon les communes (source : enquête CANA 1972)



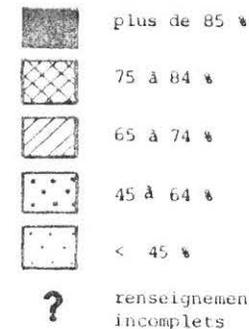
Là encore, les communes où le taux est le plus élevé sont les foyers jacistes, où la spécialisation s'est souvent réalisée avec la CANA.

(●) Il n'y a pas de taux compris entre 80 et 90 %.
 N.B. Moyenne générale : 51 %.

Carte 8 - Estimation de la répartition des bovins de plus de 6 mois de race MAINE ANJOU, campagne de prophylaxie 1971-72. (Source : ZURCHER, mémoire de maîtrise, 1971-72, Institut de Géographie et d'Aménagement Régional, Nantes, "Enquête de la Direction des Services Vétérinaires plus divers correctifs"), cf. carte en fin de document.



Proportion de bovins de plus de 6 mois de race MAINE-ANJOU



LES EXPLOITANTS AGRICOLES, LES RESPONSABLES PROFESSIONNELS
ET LES ANCIENS JACISTES (MILITANTS) DANS LA REGION D'ANCIENS (LOIRE-ATLANTIQUE)
(cantons d'Ancenis, Riaillé, Varades) *

1. La proportion d'anciens jacistes (militants) parmi les :
- . exploitants agricoles des 3 cantons (nombre : 2 431) 6 %
 - . présidents et secrétaires des sections PDSEA des cantons d'Ancenis et Varades (26) 32 %
 - . délégués syndicaux lait, viande, développement en 1974 (Ancenis et Varades) (54) 15 %
 - . correspondants (et suppléants) CANA des cantons d'Ancenis et Varades (1974) (26) 46 %
 - . administrateurs des caisses locales du Crédit Agricole Mutuel des cantons d'Ancenis, Riaillé, Varades en 1974 (39) 24 %
 - . anciens jacistes militants des 3 cantons (nés avant 1946) (109) ... 100 %

2. Le taux de reprise assurée des exploitations de ceux qui ont 50 ans et plus (en 1974).

. les 3 cantons		18 %
. responsable PDSEA	RF	(60 %) (3/5)
. délégués PDSEA	DF	35 %
. correspondants CANA	◆	44 %
. administrateurs CAM	Ⓕ	31 %
. anciens jacistes	Ⓖ	33 %

3. La surface moyenne des exploitations (1974) et le mode de faire-valoir

	SAU	prop. % mixte	% Perm.	P	M	F
. les 3 cantons	27 ha			22	41	37
. responsables PDSEA	28,6 ha	RF		12	28	60
. délégués PDSEA	30,2 ha	DF		8	47	45
. correspondants CANA	30 ha	◆		15	31	54
. administrateurs CAM	34,5 ha	Ⓕ		10	49	41
. anciens jacistes	29,6 ha	Ⓖ		13	47	40

* Ces statistiques ont été établies grâce, également, au Registre des Exploitations Agricoles tenu par le SUAD.

4. La proportion de GAEC, de salariés (à mi-temps au moins), de célibataires parmi les exploitants (1974)

		% GAEC	% salariés	% célibat
. les 3 cantons		1,5	5	12
. responsables PDSEA	RF	11	11	3,5
. délégués PDSEA	DF	13	4	0
. correspondants CANA	◆	12	23	4
. administrateurs CAM	Ⓕ	2,5	8	2,5
. anciens jacistes	Ⓖ	13	11	1

5. L'orientation technico-économique : MIXTE (Maine-Anjou en général), MIXTE avec spécialisation, SPÉCIALISÉE (en 1974)

		% MIX	% MIX-MIXE	% SPE	AM	AM-S	% (S lait)
. les 3 cantons					69	5	26 (8,5)
. responsables PDSEA	RF				46,5	11	42,5 (18)
. délégués PDSEA	DF				56	6	38 (28)
. correspondants CANA	◆				46	4	50 (38,5)
. administrateurs CAM	Ⓕ				54	12	34 (15,5)
. anciens jacistes	Ⓖ				25	11	64 (38,5)

(Le + indique le % de spé lait)

6. La taille des étables : nombre moyen de vaches (en 1974)

		moyenne générale	moyenne des mixtes	moyenne des SPE lait
. les 3 cantons		12,7	-	-
. responsables PDSEA	RF	15,6	13,1	22,6
. délégués PDSEA	DF	18,3	15	24,4
. correspondants CANA	◆	19	14,8	23,5
. administrateurs CAM	Ⓕ	18,2	15,2	28,8
. anciens jacistes	Ⓖ	20	14,8	24,7

7. La participation aux organismes techniques et économiques.

3 cantons RESP-FOSEA DÉL. FOSEA CANA CAN JAC	G. V. A. (groupements de vulgarisation agricole) adhésion une année au moins de 1961 à 1967		C. G. E. R. (Centre de Gestion et d'Économie Rurale) adhésion une année au moins de 1961 à 1971		Contrôle laitier et/ou contrôle de croissance Inscription en : 1967 1974-1975		Etude économique faite au CRDA (sauf Première installation) (de 1968 à 1974)			
	58	29	21	32	0	21		28	94	74
RESP-FOSEA	RF	29	RF	32	RF	21	RF	25	RF	41
DÉL. FOSEA	DF	20	DF	17	DF	9	DF	39	DF	26
CANA	+	46	+	23	+	25	+	50	+	46
CAN	+	15	+	7	+	2	+	26	+	11/3
JAC	+	43	+	25	+	25	+	40	+	11/2

K.B. Les délégués développement FOSEA sont les plus jeunes (43 ans), plus spécialisés (6/12) ; les délégués productions spécialisés de la CANA sont également plus jeunes (39,5 ans), comptent moins d'anciens jacistes (30 %), et davantage d'études économiques.

Proportion de jacistes parmi les adhérents à ... (dans les cantons d'Ardenais, Riailié, Vazèdes)

- Parmi les adhérents au GVA de 1961 à 1967, 48 % sont d'anciens militants jacistes (47/98)
 - Parmi les adhérents au CGER de 1961 à 1971, 65 % sont d'anciens militants jacistes (27/40)
 - Parmi les adhérents au CL-CC en 1967, 74 % sont d'anciens militants jacistes (28/38)
 - Parmi les adhérents au CL-CC en 1975, 33 % sont d'anciens militants jacistes (44/133)
 - Parmi les exploitations de référence en 1967, 100 % sont d'anciens militants jacistes (5/5)
 - Parmi les exploitations de spécialisation laitière en 1974, 36 % sont d'anciens militants jacistes (41/115)
 - Parmi les GCEP en 1974, 6/14 comptent d'anciens militants jacistes.
- K.E. Les deux pourcentages donnés sur les anciens militants jacistes doivent se comprendre de la façon suivante : par exemple, 25 % d'entre eux ont adhéré (une année au moins) au CGER entre 1961 et 1971 mais cela faisait 67,5 % des agriculteurs qui ont adhéré au CGER sur cette période.

abandon de la race Maine-Anjou, etc..., conflits anodins et hautement significatifs à la fois. N'a-t-on pas appelé "vaches MRP" les vaches de race FFPN, du nom du parti (le Mouvement Républicain Populaire) où allaient les sympathies des jacistes et des jeunes prêtres - et les fureurs des conservateurs ? Des négociants n'ont-ils pas qualifié la CANA de kolkhose ? En même temps qu'elle a précipité l'émergence sociale de la paysannerie de la région, la JAC a fortement contribué à renouveler l'assise sociale de l'Eglise au détriment, surtout, de la noblesse et de l'aristocratie foncière dont l'alliance risquait de lui aliéner la nouvelle élite.

L'ACTION CATHOLIQUE ET LA TRANSFORMATION DE LA CONDITION PAYSANNE

Mais pourquoi l'action catholique a-t-elle joué un rôle aussi important ? Il faut d'abord préciser que, dans la région comme dans une partie de la France rurale, l'Eglise était la principale institution d'encadrement culturel et idéologique, spécialement auprès de la jeunesse. Elle avait aussi créé des associations mutualistes agricoles. Les promoteurs du Syndicat des Eleveurs Maine-Anjou au début du siècle (nobles) étaient des disciples d'A. de MUN, et les fondateurs de la coopérative (1932) et du syndicalisme (1938-1939) étaient eux aussi des militants du catholicisme social mais dans sa version "démocratie chrétienne".

Face au développement des loisirs et des bals après la Libération, la JAC s'est présentée comme un cadre offrant le maximum de garanties morales. Le succès du mouvement tient en outre à une pédagogie bien adaptée à son public, prenant en compte tous les aspects de la formation dans un but de promotion personnelle et collective à la fois, et en dehors de la tutelle des notables ; la JAC a notamment su bénéficier du retard considérable de l'enseignement agricole. Par ailleurs, dans un contexte marqué par la montée du Socialisme et du Communisme, l'Eglise apparaissait comme l'intermédiaire le plus approprié pour introduire des changements risqués tout en conservant la propriété individuelle, l'exploitation familiale ou l'association volontaire.

Enfin, et on insistera sur cet aspect, la JAC s'est forgée une éthique en profonde affinité avec la transformation historique de la condition paysanne de ces trente dernières années : là, on rejoint la problématique wébérienne (1). Dans une paysannerie de religiosité avant tout ritualiste, fideïste et portée vers la superstition, la modernisation de l'agriculture ainsi que la pénétration du capitalisme ont créé les conditions de l'accès à la rationalisation et à la systématisation éthiques et économiques qui caractérisaient historiquement l'artisan ou l'entrepreneur. Les militants jacistes ont été les pionniers de cette transformation religieuse qui était à la fois la source et le prolongement des autres transformations, et qui a été dans une certaine mesure l'aspect culturel de cette "révolution silencieuse" des campagnes (M. DEBATISSE). Le seul fait, pour les jeunes paysans de la région, de se réunir avec le vicaire pour discuter d'eux-mêmes et de leur milieu, à partir d'un texte d'Évangile, constituait une rupture fondamentale par rapport à la religiosité traditionnelle, faite de soumission plus ou moins sélective aux vérités et commandements imposés d'en haut. Et, en favorisant le passage de l'état de "sujet" à l'état de "personne", cela concourait directement au passage de l'état de "paysan" à celui de petit entrepreneur et, indirectement, au passage de la paysannerie de l'état de classe "en soi" à l'état de classe "pour soi" dotée de ses propres cadres paysans et de ses propres conceptions. Y contribuait aussi la recherche du témoignage et de l'affrontement : il fallait agir et non pas subir, de telle sorte que les jacistes étaient indissociablement des missionnaires de l'Église, de la modernisation et de la profession.

L'accent mis sur les notions de personne et de responsabilité s'accordait tout à fait au besoin de dignité ressenti par ces fils et filles de paysans habitués à courber l'échine mais voyant arriver le moment de prendre en mains leur histoire et de revaloriser leur condition. L'ascétisme catholique pouvait stimuler le sens de l'effort et du renoncement qu'exigeaient aussi bien l'accumulation de capital économique nécessaire à la modernisation que l'accumulation de capital militant indispensable à l'accès aux responsabilités. Il s'y associait une volonté de service et de solidarité qui n'était pas seulement "faire de nécessité vertu", s'agissant d'une profession prati-

(1) M. WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon, Paris, 1972, et M. WEBER "La morale économique des grandes religions", *Archives de Sociologie des Religions*, 9, 1960, pp. 3-30.

quant de tout temps l'entraide, mais qui correspondait tout à fait à une logique d'affirmation sociale. Conquête de responsabilités et service des autres ne pouvaient aller l'un sans l'autre, à l'origine, de même que le service des autres n'était pas indépendant du service de soi, en particulier grâce aux organismes créés ou élargis, dont les jacistes ont été les premiers bénéficiaires : ce qui n'enlève rien au mérite militant. Ainsi la JAC a-t-elle été tout à la fois un moyen de réussite individuelle, un instrument de développement collectif et le creuset d'un réseau de pouvoir. Et elle a pu procurer un surcroît de légitimation à la nouvelle élite. En effet, l'élection jaciste attestait aux yeux du militant et aux yeux des autres une valeur humaine qui devait aussi se matérialiser dans la réussite professionnelle et dans l'exercice des responsabilités, qui à leur tour la confirmaient : le jaciste accompli était un "homme valable" sur tous les plans (selon une expression très fréquente). Or, dans une profession qui s'amenuise d'autant plus, sur le plan numérique, qu'elle se modernise davantage, l'élection, c'est aussi la sélection. Toutefois, les anciens militants de la région n'ont pas installé d'atelier de grande dimension, mettant plutôt en avant une politique de limitation et de quantum (en particulier à la CANA et à la FDSEA).

CONCLUSION

Significativement, les jacistes ont favorisé une évolution christocentrique du catholicisme rural, en opposition avec la religion théocentrique de leurs parents et son Dieu Tout-Puissant, protecteur et fataliste à la fois, Dieu de notable et de sujet qu'ont gardé les plus conservateurs. On ne peut s'empêcher d'évoquer l'hypothèse de M. WEBER, selon laquelle chaque grande religion porte la marque des intérêts éthiques de ses porteurs initiaux, à savoir en particulier, dans le cas du christianisme, d'artisans et de petits patrons. L'éthique jaciste a été typiquement une éthique de petits entrepreneurs familiaux, ajustée à son contexte historique par le Personnalisme communautaire inspiré de J. MARTAIN et d'E. MOUNIER (1). Cette affinité n'explique-t-elle pas une part de la réussite de la JAC ?

(1) HERVIEU B. et VIAL A., 1972, *L'Église catholique et les paysans. L'univers politique des paysans*, *Cahiers de la FNSP*, 184, p. 298.

En tout cas, la religion donnait aux militants un système complet d'explications et de finalités, avec une doctrine sociale, de telle sorte qu'elle a pu jouer vis à vis de cette élite paysanne un rôle comparable à certains égards à celui du marxisme pour l'élite ouvrière.

On peut sans doute établir des analogies avec Péthique protestante, qu'il s'agisse de l'idée de participer à la Création et à la construction du Royaume de Dieu en apprenant les techniques et en modernisant l'exploitation, de la rationalisation de la conduite de la vie et de l'exploitation, avec un certain ascétisme favorable à l'investissement ; ou encore du sens de la responsabilité. A cet égard, la JAC a contribué à la pénétration de l'esprit du capitalisme, en consacrant (au double sens du terme) des dispositions étrangères à la mentalité paysanne habituelle. Ceci étant, dans la région d'An-cenis, en particulier, les jacistes n'ont pas recherché l'accumulation et le profit par le salariat (ce qui caractérise le capitalisme), mais plutôt l'associationnisme (coopération, agriculture de groupe). On sait que la doctrine économique de la JAC prônait une troisième voie écartant le Communisme, condamné sans appel, et le Capitalisme libéral qu'elle tolérait en espérant le réformer : l'entreprise familiale à responsabilité personnelle et l'association volontaire devaient engendrer un nouvel ordre économique où l'homme l'emporterait sur le profit et la coopération sur la concurrence. Si l'éventail idéologique des anciens jacistes de la région est assez ouvert (Communisme excepté), il est plus décalé vers la gauche qu'au niveau national. Enfin, on aura remarqué à quel point, les transformations techniques sont liées à l'évolution des forces sociales et idéologiques. Cela passait pour une évidence jusqu'à ce que se répande ce préjugé d'une neutralité des techniques que combattaient autrefois les dirigeants professionnels eux-mêmes et, bien entendu, les dirigeants de la JAC. Ici, on pourrait même avancer que la race Maine-Anjou est une conséquence indirecte de la Révolution de 1789... En effet, les nobles et grands propriétaires fonciers émigrés, dans le sud de l'Angleterre, ont pris modèle sur les Landlords et ont importé la race DURHAM dont le croisement avec la MANCELLE locale a fixé la MAINE-ANJOU ; et si cette race a triomphé c'est aussi qu'elle réalisait un compromis entre les propriétaires et les métayers à qui revenait le lait, tandis que la viande était partagée à "mi-fruit" (1).

(1) Cf. J. RENARD, *Les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise, Loire-Atlantique, bocages vendéens, Mauges, La Roche s/Yon, Le Cercle d'or, 1976.*

Signalons enfin qu'on retrouve dans le département de l'Aveyron, une évolution comparable à celle de la région avec une implantation laitière (de race frisonne, surtout), sur un fonds de production mixte (AUBRAC, BRUNE DES ALPES), avec un jeu de forces sociales et un rôle de la JAC qui présentent d'étonnantes similitudes (1).

N. B. Pour un compte-rendu complet de cette étude, cf. Y. LAMBERT avec la collaboration de M. A. BREMAUD, *L'affirmation et la différenciation sociales des paysans d'une région de l'Ouest (Ancenis) : le rôle de la JAC. Etude de développement agricole, INRA, Station d'Economie et de Sociologie Rurales, Rennes, 1978. L'article "Développement agricole et action catholique", Sociologia ruralis, vol. XVIII, n 4, 1978, a servi de base à cet exposé.*

★

(1) E. ARIAUX, *La mutation des productions animales bovines en Aveyron de 1950 à 1975 : le syndicalisme en action, INRA, Station d'Economie et de Sociologie Rurales, et CORDES, Paris, offset, janv. 1978.*